

Laval théologique et philosophique



Alexandre GANOCZY, *Devenir chrétien. Essai sur l'historicité de l'existence chrétienne*. Paris, Éditions du Cerf, 1973 (14 X 16 cm), 157 pages

R.-Michel Roberge

Volume 31, numéro 3, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1975). Compte rendu de [Alexandre GANOCZY, *Devenir chrétien. Essai sur l'historicité de l'existence chrétienne*. Paris, Éditions du Cerf, 1973 (14 X 16 cm), 157 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(3), 331–332.
<https://doi.org/10.7202/1020503ar>

Le Père Moingt précise au départ sa problématique par la question suivante : « Quel ordre et quels espacements convient-il de mettre entre *les sacrements qui font les chrétiens*, ceux qu'on a coutume de donner aux enfants pour les initier à la foi et à la vie de l'Église, si l'on veut que ces sacrements soient utilement ordonnés à la formation chrétienne de l'esprit et du caractère des enfants et des jeunes, à leur introduction progressive dans la communauté des chrétiens, et finalement à la mission de l'Église dans le monde? » (p. 12).

Considérant d'abord l'échec de la pratique du pédobaptême généralisé, l'auteur se refuse à choisir entre la tendance à vouloir repousser le baptême le plus loin possible vers l'âge adulte et la tendance à s'opposer, malgré les faits, à tout changement. Il propose plutôt qu'on repense dans son ensemble l'initiation sacramentelle des jeunes « de manière à remettre à ceux qui la reçoivent la responsabilité de leur devenir chrétien » (p. 26). Il dira : « Puisque ces divers rites, pris tous ensemble, constituent une même initiation sacramentelle, un sacrement complexe d'initiation, la solution du problème pour aujourd'hui paraît être *d'étaler ce complexe sacramentel dans la durée de la formation chrétienne*, d'en faire un processus sacramentel, sacramentellement continu, dont les divers moments rituels correspondraient aux étapes de la formation, jusqu'à la pleine maturation du caractère chrétien » (p. 31).

Ce serait d'abord dès la naissance, pour signifier l'appel spécial et le droit particulier de l'enfant né de parents baptisés à faire partie du peuple de Dieu, *un acte de candidature* à l'Église. Puis, au moment où l'enfant accède à ce seuil de la liberté qui lui permet un langage réfléchi et l'entrée en relation avec autrui dans son propre discours, viendrait *l'engagement baptismal* comme « naissance de l'enfant au langage de la foi » (p. 45).

Au passage de l'enfance à l'adolescence, le temps serait venu de l'initiation à *l'Eucharistie*, célébration du partage de la Parole de Dieu et du Corps du Christ. Ce serait également le moment de l'initiation à la *Pénitence* « prise comme pédagogie de la liberté et comme sacrement de la conversion » (p. 44). On célébrerait enfin la *Confirmation* « au seuil de l'âge adulte, quand le jeune a fixé les traits de sa personnalité, prend en main la conduite de sa vie et de son avenir, et envisage ou commence d'assumer des engagements dans la société » (p. 44).

En seconde partie, l'auteur confronte sa proposition avec les objections qu'on pourra lui faire

et avec également les autres propositions formulées depuis quelques années. Son objectif serait de créer entre le baptême et la confirmation un véritable espace de liberté chrétienne.

En dernière partie, le Père Moingt détaille le contenu du schéma qu'il a jusque-là proposé. Nous avons surtout goûté sa présentation originale des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Cet ouvrage marque une étape dans la discussion en cours depuis quelques années sur la pastorale de l'initiation chrétienne. Il faut l'avoir lu.

La dimension sociale donnée à la grâce sacramentelle corrige une problématique peut-être encore trop centrée sur le salut de l'individu sacramentalisé. Le souci initial de l'avenir de l'Église-sacrement fait oublier sans peine une certaine insensibilité à la valeur d'Évangile de la célébration sacramentelle.

R.-Michel ROBERGE

Alexandre GANOCZY, *Devenir chrétien. Essai sur l'historicité de l'existence chrétienne*. Paris, Éditions du Cerf, 1973 (14 x 16 cm), 157 pages.

Cet essai s'ajoute aux nombreuses publications récentes sur le baptême chrétien. L'auteur a pour objectif de montrer que le baptême aurait avantage à être compris à l'intérieur d'une anthropologie plus sensible à l'historicité de l'homme. Et pour lui, cette historicité « consiste foncièrement dans l'ouverture et la marche de l'homme vers l'avenir. C'est dans l'exacte mesure où son avenir prend forme et devient accessible que son passé s'illumine et reçoit son sens » (pp. 82-83).

L'auteur précise d'abord ce qu'il entend par historicité de l'existence humaine. L'homme « n'est qu'en tant qu'il devient » (p. 9). Dans sa dimension temporelle personnelle, l'homme est aujourd'hui marqué par son passé et ce passé représente pour lui « les conditions réelles » de son avenir ; dans sa dimension rationnelle, l'historicité humaine est faite de présence et de rencontre. L'auteur souligne en dernier lieu l'affinité particulière du sens de *l'avenir* avec la tradition judéo-chrétienne.

Ensuite, le baptême est situé par rapport aux différents rites de purification et d'initiation du monde méditerranéen des débuts du christianisme. Une revue des grands textes néotestamentaires sur le baptême souligne leur présentation de ce sacrement dans l'optique d'une conception historique de l'existence chrétienne. Par contre, dans la tradition chrétienne des deux

premiers siècles, « la compréhension éminemment historique de l'existence chrétienne se trouve modifiée ou même altérée tantôt par le ritualisme (la Didachè), tantôt par l'intellectualisme mystique (Justin), tantôt par le juridisme pénétré par l'esprit du droit privé romain (Tertullien). Ce que l'auteur dénonce, ce n'est pas tant la mise en veilleuse de la perspective historique dans ces documents — ce qui aurait correspondu à des besoins d'époque —, mais leur utilisation non critique par la théologie postérieure. Il en est de même pour l'utilisation qu'on a faite d'Augustin dans la théologie traditionnelle.

En dernière partie, l'auteur tente d'éclairer, à partir des principes dégagés jusque-là, ce qu'il appelle « les problèmes-sources ou problèmes-clefs de la théorie et de la pratique baptismale » (p. 87). Il regroupe ses observations autour des thèmes de la liberté personnelle et de l'existence communautaire.

Même s'il n'apporte rien de très neuf dans son fond, l'ouvrage vaut par quelques observations nouvelles et par une façon originale de dire.

R.-Michel ROBERGE

Science — Philosophie — Foi. Colloque de l'Académie Internationale de Philosophie des Sciences, Paris, Beauchesne, 1974 (13 × 21 cm), 245 pages.

Les colloques de l'Académie, lesquels se tiennent régulièrement depuis de nombreuses années, grâce

aux efforts de l'infatigable P. Bockx, son fondateur, ne sont plus à présenter au public cultivé. Le présent volume est constitué par le colloque de Bienne, en septembre 1971. Donnons-en la composition. Après une *Introduction* du P. Bockx et un *Discours d'ouverture*, de G. Gonthier, on trouve: *Conditions concrètes du dialogue entre croyants et hommes de science*, de D. Dubarle; *Discoveries of Sciences*, de M. Polanyi; *Gedanken zum dem thema des Colloquiums « Science, Philosophie, Foi »*, de P. Bernays; *Les Instances de la Connaissance en Science, en Philosophie, en Religion*, de V. Tonini; *Connaissance scientifique et Connaissance de la foi ou l'Irréalité de Dieu*, de P. Roqueplo; *La Connaissance en théologie*, de G. Widmer; *Trop croire savoir et ne pas savoir croire*, de O. Costa de Beauregard; *Mathematics and Theology*, de G. Temple; *Science, Croyance, Foi*, de A. Heyting; *Le rôle de l'interprétation en Science, en Philosophie et en Théologie*, par J. Ladrière. Cet ensemble de collaboration est très révélateur et permet de se rendre compte du pluralisme de positions de tous genres en des matières difficiles s'il en est. À côté de textes de moindre valeur et qui sont, à certains égards, un peu courts, on trouve des pages en tous points remarquables, parmi lesquelles nous citerons particulièrement celles du P. D. Dubarle et de Jean Ladrière, ce dernier étant sans doute le plus « structuré » et le plus éclairant.

Jean-Dominique ROBERT